

## LES RELATIONS CONFLICTUELLES QU'ENTRETIENNENT LES LANGUES LOCALES ET LES GROUPES ETHNIQUES AU NIGERIA.

**Parm. Kachep Maxim**

Department of English and Literary Studies  
Federal University Wukari, Wukari  
Telephone : 08062460546  
Email : max60554@gmail.com

&

**Mme. Rejoice James**

Department of French Language  
College of Education Zing, Taraba State  
Telephone : 08036878213

Email : rejoicejames@yahoo.com

### **Introduction**

En 1914, le Nigeria vit le jour comme entité politique, résultant de la coalition des protectorats du sud et du nord, territoires britanniques de la région située autour du fleuve Niger. Pratiquement, cette fusion lie ensemble des peuples de cultures, de langues, des religions différentes en une entité politique commune, d'où le phénomène du multilinguisme qui entraîne inévitablement celui du multiculturalisme. Néanmoins, les conflits qui déchirent les groupes linguistiques au Nigeria plongent leurs racines dans cette multiplicité d'ethnies qui se livrent à une lutte sans merci pour la suprématie et la survie. En d'autres termes, l'existence de plusieurs langues crée une certaine compétition entre elles (Williams, 1991) et Nelde (1990) pensent qu'il ne peut avoir de conflit linguistique que lorsque celles-ci (langues) sont en contact. Pour Williams (1997), et Adegbiya (1994), Igboanusi (1997), Ohia et Igboanusi (2001), tous ont démontré la corrélation entre langue et ethnicité. C'est ainsi que Adegbiya (1994) rapporte qu'une suspicion mutuelle entre deux groupes linguistiques cause souvent un préjudice stéréotypé qui à son tour entraîne de subtiles hostilités entre ces groupes de langues. Il fit également le constat selon lequel ces préjudices et stéréotypes, profondément créés dans les différentes cultures sont monnaie courante dans les sociétés qui bénéficient

d'un statut de multilinguisme et du multiculturalisme. Qu'il s'agisse des groupes linguistiques majoritaires ou de ceux minoritaires. Seulement, l'un des épineux problèmes auquel est toujours confronté le Nigeria est celui dont la tâche consiste à ramener cette population issue d'une multitude de langues en une population nigériane unifiée, nationaliste et patriotique, où on se retrouvera face à la situation d'avant Babel. Ceci avec une nation très forte où tout le potentiel humain, matériel, naturel, historique et linguistique est profondément exploité et que nous nous lèverons un jour comme une seule personne pour adresser les problèmes primordiaux qui déchirent la coopération de notre existence sans toutefois s'éterniser dans cet esprit de division à cause de notre appartenance ethnique, renforcée graphiquement par la multiplicité des langues dans ce pays.

Cette communication met en exergue la corrélation entre l'ethnicité et les conflits linguistiques et lie cette discussion à l'interrelation entre le multilinguisme et l'ethnicité dans ce pays.

### **Définition des termes**

Ethnicité.

Ross (1979) dans Akinjobi (2004) identifie deux courants de pensées en ce qui concerne la définition du mot ethnicité. L'idéologie pragmatique définit ce mot en fonction des inclinations culturelles liées à celui-ci, parmi lesquelles les multiples langues, folklores, mets, apparition vestimentaire etc..., la composent. Le second courant, subjectif

pense que l'ethnicité est la réflexion d'un sentiment partagé qu'il soit approuvé ou désapprouvé. Ce concept d'ethnicité est défini dans Muysken et Appel(1990) et que Elugbe (1994) fait la remarque selon laquelle les divisions ethniques se situent le plus souvent sur le même prolongement que celles causées par les langues. Il ajoute à cet effet que l'existence le plus souvent de plusieurs langues entraîne inévitablement celle de plusieurs groupes ethniques antagonistes et nationalistes cherchant chacun à créer son propre monde.

Pour Gudyskunst et Schmidt (1988), il existe une relation de réciprocité entre langue et toute identité ethnique. Ils pensent que c'est l'usage d'une langue qui influence la formation de toute identité ethnique alors que l'identité ethnique influence également l'habitude et l'usage d'une langue.

Selon Fishman (1989,24) le mot ethnicité est un aspect reconnu et faisant parti d'une collectivité qui à son tour est aussi reconnu par les étrangers.

Nnoli (1978) cité dans Busari (1991), pense que l'ethnicité est un phénomène social qui se manifeste par l'interaction entre différents membres de groupes ethniques. Il ajoute que ces groupes ethniques sont des formations sociales qui se distinguent par le caractère commun de leur appartenance. Il ajoute que le dénominateur commun se situe soit au niveau de la langue soit au niveau de la culture ou soit au niveau des deux.

Egbokhare (2004) pense que l'ethnicité est un mot qui embrasse les groupes ethniques allant d'un sentiment réel ou pressenti des liens communs tels que la langue, la race ou la religion. Il pense que la langue devrait être l'attribut le plus important des groupes ethniques.

Adressant le sujet sur l'ethnolinguistique et l'ethnicité à caractère polarisant au Nigeria, Ogundeji (2007,4) déclare à cet effet :

*<<Généralement, les problèmes du Nigeria s'achoppent autour de trois sujets élémentaires : l'ethnicité, la religion, et la politique. L'appartenance ethnique est le plus souvent déterminée par la langue. Bien*

*que le Haoussa, le Igbo et le Yoruba soient les trois langues et groupes ethniques majeurs qui partagent l'opinion des nigériens, on assiste également à l'existence de certaines langues minoritaires autour de la ceinture centrale et le sud-est qui constituent également autres éléments de polarisation entre groupes linguistiques et différents groupes ethniques. Cette polarité entretenue entre les groupes linguistiques et les ethnies est un sujet qui a défrayé la chronique dans les crises politiques et religieuses au Nigeria. ...si le Nigeria pouvait adresser le problème lié au tribalisme, et à l'ethnicité, tout autre problème trouverait de solution sans difficulté>>.*

#### **Le paysage linguistique au Nigeria**

Le Nigeria est un pays doté de plusieurs langues. Une descente sur le terrain afin de toucher des doigts la réalité des choses dans ce domaine révèle que :

a-on recense environ 400 langues indigènes dans ce pays (Hansford, Bender et Stanford, 1976), ce qui représente près de 20% de la totalité des langues parlées en Afrique (Elugbe, 1994). Dans le cadre de la diversité linguistique de la zone centrale du nord, on dénombre environ 65% de la totalité des langues parlées dans ce pays. La zone Sud-sud composée des zones du Delta du Niger et du Centre –Ouest constituent à elles 25%. Les zones du Nord-Est, le Sud-ouest, le nord –Ouest et du sud-Est, se partagent les 9% restant (Egbokhare, 2001).

b-Le Haoussa, le Igbo, le Yoruba constituent les langues majoritaires avec plus de 10 millions d'individus parlants chacune de ces langues (Jowitt, 1995), dont 44,8% de la population totale (Kolawole, 2006).

c- Autres langues, en dehors de ces trois <<géants>> sont considérées comme étant minoritaires et varient considérablement en fonction de la population. On peut citer entre autres le Foulfoulde, le Nupe, le Marghi, l'Emai, l'idoma. Le Ebirra...sans oublier le Esan, le balama, le Kilba qui sont également minoritaires et parlées par de plus petites

entités ethnolinguistiques, rencontrées ici et là dans le pays (Egbokhare, 2004.)

d-En dehors de la prolifération des langues indigènes, on assiste aujourd'hui à une émergence de langues officielles telles que le français, l'anglais, l'arabe etc.... qui gagnent le terrain dans ce pays (Akindele et Adegbite, 2000).

e-L'anglais nigérian (Nigerian pidgin) s'ajoute au paysage linguistique complexe de ce pays (Onamor, 1994).

Présentée ainsi, la situation linguistique faudra-il le redire est très complexe car on n'évitera à assister à un multilinguisme indigène très chronique probablement exacerbé par l'interférence des langues étrangères où ces langues colonisatrices sont une réalité qu'il faut accepter dans la société nigériane.

### **Les conflits multilinguistiques et ethnologiques.**

Le multilinguisme peut être considéré comme étant la caractéristique propre d'un Etat ou d'un pays doté d'une hétérogénéité de langues (Oyatade, 1992, Elugbe, 1994). En ce qui est des conflits ethnolinguistiques, ceux-ci sont un phénomène où, pour des raisons politiques, économiques ou socio-économiques rivalisent les langues à caractère hétérogène dans un pays donné (Uwulaka, 2001).

Nous avons souligné au départ que le Nigeria est un pays multilingue où, çà et là on recense plusieurs entités multilingues à travers ce pays occupant chacune d'elles un territoire bien déterminé. Ce qui pousse celles-ci à s'engager dans une lutte sans merci pour la survie et aussi bien que pour la suprématie. Tout ceci nous fait comprendre par ce simple fait qu'une langue va de pair avec son ethnie (Fishman, 1987, Bamgbose, 1991).

La politique linguistique du Nigeria a malheureusement et par inadvertance créé une forme d'hégémonie linguistique en reconnaissant trois groupes linguistiques qu'elle qualifie de majoritaires, d'autres minoritaires sans oublier les langues étrangères. Cette classification a le plus souvent attisé des conflits ethnolinguistiques qui se présentent sous

quatre formes:

### a- **Les conflits entre groupes ethnolinguistiques majeurs**

De toutes les langues indigènes recensées au Nigeria, la constitution de 1979 ne reconnaît que trois d'entre elles comme étant des langues majoritaires : l'igbo, l'haoussa, et le Yoruba. Cette provision constitutionnelle aurait considérablement réduit le taux de la fréquence de cette lutte qu'on enregistre parmi les différents groupes linguistiques (Uwulaka, 2001). D'elle (provision constitutionnelle), on s'attendait à ce que la palme d'or revienne à l'une des trois langues comme étant la langue nationale. La répercussion de ce conflit est exprimée dans Nida et Wonderley (1971 :65) comme cité dans Bamgbose (1991 :23) en ces termes :

<<Il n'y a pas au Nigeria de langue qui jouisse d'un statut politique neutre... la survie de ce pays comme entité politique sera de plus menacée si le gouvernement faisait de l'une de ces trois langues la langue nationale du pays >> La triste réalité est que les haoussas n'accepteront à grand jamais l'attribution de la langue nationale au igbo ou au yoruba aussi bien que les igbo et les yoruba n'accepteront jamais voir le haoussa comme langue nationale. La réticence qu'entretient chacune de ces trois <<géants>> s'explique du fait qu'aucun de ceux-ci ne veut se sentir politiquement dominé ou économiquement marginalisé sinon culturellement rejeté au second plan. C'est dans cette perspective que Rose (1997, 46) de renchérir

<<La conversion des groupes ethniques en un seul groupe ou en une seule nation ouvre les portes à l'émergence et à la prolifération des hostilités mutuelles entre identités ethniques d'une part et des mouvements nationalistes entre d'autres groupes ethniques d'autre part. Néanmoins, on recense un grand nombre de groupes ethniques que de conflits que ceux-ci entretiennent et que ces conflits n'ont pas été politisés ou radicalisés à tel point qu'ils entraînent le pays dans l'horreur d'une guerre civile. Malheureusement, ce sont ces perpétuels conflits qui menacent la légitimité et l'intégrité des Etats dotés de plusieurs groupes ethniques empêchant ainsi la

*création de ceux-ci (Etats)>>.*

La réticence de l'adoption de l'une des trois langues comme langue nationale est un problème date du 21 novembre 1961 où lors des délibérations de la chambre des représentants, l'un des membres du parlement proposa l'adoption du haoussa comme étant la langue nationale du pays (Bamgbose, 1985) comme le rapporte également Oyetade (1992). Cette motion fut saluée par un tonnerre de protestations de la part des membres parlant d'autres langues que l'haoussa. La motion fut retirée afin de calmer les esprits dans la <<maison>>. Commentant sur la férocité des conflits parmi les trois groupes linguistiques majeurs, Elugbe (1994 :68) est de l'avis que :

*<<Je sais... que les groupes les plus antagonistes sont les yoruba et les igbo. La réalité de cet antagonisme mutuel d'après moi ne plonge pas ses racines dans leur diversité linguistiques mais se situe au niveau d'une nouvelle forme de rivalité basée sur les problèmes économiques et politiques>>*

Les conflits parmi ces trois groupes ethnologiques se manifestent par l'usage des appellations dérogoatoires en faisant allusion aux orateurs de chaque langue : maalu pour les haoussas, berebe pour les yoruba et yanmuri pour qualifier les ibo.

#### **b- Les conflits entre langues dites principales et celles considérées comme étant mineures.**

Ces langues entretiennent le plus souvent des relations conflictuelles constantes (Bamgbose, 1992). D'une manière probable, l'opposition contre les provisions de la politique trilingue vient le plus souvent des groupes représentants les intérêts des groupes mineurs. On dénombre une multitude d'activités visant à promouvoir l'intérêt des « trois géants » mais qui malheureusement se heurtent à l'opposition des groupes linguistiques minoritaires (Ohio et Igboanusi, 2001 :27) parmi lesquelles :

i- les provisions linguistiques de la politique nationale sur l'éducation de 1977 revue en 2004.

ii- l'introduction des trois langues comme deuxièmes langues dans les collèges d'éducation.

iii- la mise en valeur de la provision constitutionnelle de 1979 à l'Assemblée Nationale qui favorise l'usage des trois langues y compris l'anglais comme langues de travail.

iv- la mise à jour des documents de base sur les trois langues visant à faciliter la réussite de leur enseignement.

v- la domination des groupes ethniques des trois géants dans les domaines de la politique et de l'économie, de l'indépendance à nos jours.

Le plus souvent, la pomme de discorde se situe au niveau des avantages accordés aux trois géants qui malheureusement se présentent aux yeux de celles minoritaires comme une pilule amère à avaler. Ce qui suscite des hostilités fréquentes de la part de ceux-ci. Pour eux, cette idée de favoritisme est supposée menacer leur identité ethnique et leur survie. Ce faisant et d'après Egbokhare (2004) le choix de ces langues majeures abouti à la création de deux classes de citoyens : la classe des citoyens favorisés et dominants et celle de ceux défavorisés et marginalisés. Egbokhare (2004 :509) d'élucider en ces termes : <<Toutefois que les relations entre groupes ethniques sont caractérisées par des rivalités au lieu de la compétition, de la domination au lieu de la coopération, de l'exploitation au lieu de la collaboration, on finit toujours par assister à des tensions et conflits entre ceux-ci>>.

Une étude faite par Ohia et Igboanusi (2001 :131) afin d'étudier l'ampleur du niveau de conflits entre groupes majoritaires et minoritaires au Nigeria, le tableau présente le résultat suivant : <<...743 voir 74,3% de la population interrogée exprime une certaine aversion contre les individus appartenant aux trois langues majeures. 11,2% ont exprimé leur amour pour ceux-ci et 14,5% brillèrent par leur position neutraliste.

De nos jours, on recense un certain

nombre de langues majeures quise sentent menacées par celles dites mineures en quête de leur autonomie surtout avec l'avènement de la création de nouveaux Etats. On citera à titre d'exemple la perte enregistrée par les yoruba, de la population appartenant aux groupes ethniques mineurs des Etats du Delta et celui D'Edo à raison de la création de la région du centre ouest à partir de l'ancienne région de l'Ouest. De la même manière, les haoussa sont entrain de faire face à la perte d'une partie de la population parlant cette langue à cause de la marginalisation que subit les ethnies minoritaires basées au nord pour des raisons politiques et religieuses. On notera également la perte de la population parlant igbo au profit des groupes minoritaires de l'Est à cause de la création d'un certain nombre d'Etats à partir de la défunterégion de l'Est d'une part et à cause de la guerre civile qui déchira ce pays de 1967 à 1970.

Afin de résister à toute domination politique, sociale et économique dont souffrent les groupes ethniques minoritaires, ceux-ci le plus souvent se livrent à une lutte sans merci contre leurs oppresseurs (groupes linguistiques majoritaires). L'avènement du pétrole dans les régions minoritaires du sud complique davantage la situation car ceux-ci n'accepteront à grand jamais toute forme de domination des groupes majoritaires quelle soit linguistique ou culturelle (Jolayemi, 2004). Un tel sentiment d'opposition contre les groupes linguistiques majeurs fut exprimé en 1961-1962 à l'Assemblée Nationale lors des délibérations parlementaires par sa majesté Anthony Enahoro, l'un des leaders représentant les groupes minoritaires de l'Etat d'Edo où il s'exprima amèrement en ces termes :

*<<...comme tout citoyen  
issu d'une ethnie minoritaire,  
je condamne fermement la*

*volonté laquelle consiste pour  
les groupes ethniques majeurs,  
d'imposer leur cultures, leur  
langue et voir même leur mode  
de vie aux petites entités  
ethniques. Mon peuple est en  
possession d'une langue qui a  
été passée de génération en  
génération pendant des  
milliers d'années à travers une  
tradition et une culture >>*

On notera également des hostilitésféroces et des confrontations directes au nord et dans la région de la ceinture centrale plus particulièrement entre les ethnies non haoussa de kaduna (la tributkaje) sans oublier celles (hostilités) enregistrées dans la région du plateau lorsque la langue haoussa fut choisi comme moyen d'instruction dans les écoles primaires pendant les années 60 (Jolayemi, 2004).

C-Conflicts entre langues locales et langues étrangères.

Vis-à-vis des attitudes négativesliéesà cette vive confrontation à l'encontre des langues dites majeures, on note cet esprit de domination linguistique dû à la corrélation entre langue et ethnie. Ce qui ouvre largement les portes à l'anglais et à l'anglais nigérian (pidgin English) d'étendre leurs tentacules et gagner du terrain dans ce domaine(Egbahare, 2004) La rivalité entre l'anglais et les langues locales a poussé certaines de celles-ci d'expérimenter une forme de perte de vitesse caractérisée par l'extinction dans certains cas d'un certains nombre parmi elles. On dénombre aujourd'hui un certains nombre de langues nigérianes sur la liste noire qui, dans les jours à venir ne seront plus passées aux générations futures car celles-ci seront éteintes(Oyetade, 2004).

Dans le quotidien Nigérian intitulé*The Sunday New Nigérian* du 3 mars 1985 MallamMammanpubblia un article intitulé*Les Langues Nigérianes en Voie de Disparition*où il plaïda :

*<<Pour la survie de leurs  
langues, les nigérianes devront*

*oublier leurs différences et s'unir pour un but commun, un but qui consiste à mener une guerre contre l'anglais afin de décoloniser nos langues avant que nous ne léguions à nos générations futures, l'anglais comme étant la seule langue maternelle. Ce serait malheureux sinon honteux si on arrivait à cette situation avec une génération dépourvue de toute héritage culturelle (linguistiquement parlant) dont ne bénéficieront pas leurs enfants sinon la langue étrangère>>.*

Vue sous l'angle des relations conflictuelles entre les langues locales du Nigeria, l'anglais se présente politiquement comme étant la langue de colonisation ou impérialiste. Sociologiquement parlant, tout nigérian conservateur verra en l'anglais une langue qui aliène les nigériens et les détourne de leur culture d'origine vers une fausse culture étrangère. Cette main mise de l'anglais sur les langues locales est une situation très alarmante puisqu'elle couvre des domaines parmi lesquelles : l'éducation, les médias, l'administration, la publicité etc.... (Banjo, 1995 :179) de commenter dans cette perspective :

<<Sur le plan linguistique, l'anglais demeure toujours la langue dominante du Nigeria, car son statut n'a jamais changé depuis l'indépendance nationale ou depuis la promulgation nationale de la politique linguistique de l'éducation>>.

Le contact entre l'anglais et les langues locales du Nigeria a créé une nouvelle forme d'anglais dite << l'anglais nigérian >> ayant une coloration ou une saveur des mots issus des langues nigériens qui y s'insèrent à l'anglais (Bamgbose, 1995).

Autrement dit, le niveau de l'anglais moderne a subi des modifications au niveau du paysage linguistique nigérian. Il (l'anglais) a été acculturé, déformé au

point où le <<Pidgin>> ou l'anglais nigérian prenne le devant de la scène afin d'exprimer certains concepts et modes inconnus lors des interactions Uwalaka (2001 :63), résume cette confrontation comme étant la pire des conflits, elle se lamente en ces termes :

<<...en vérité, toutes nos langues locales se battent toujours contre l'anglais. La gravité du conflit se situe au niveau des réseaux d'informations nationales qui sensibilisent la population sur l'avènement d'une future génération qui ignorerait ses langues maternelles, ce qui aboutirait à une perte importante de cultures majeurs et mineurs puisque la langue joue un rôle déterminant dans les groupes culturels des individus>>

Notre discussion met en ligne de mire l'anglais car il bénéficie d'un statut très important sur le paysage linguistique du Nigeria comparativement à d'autres langues étrangères telles que le français ou l'arabe dont le paysage est restreint. Néanmoins, la politique linguistique du Nigeria accorde au français le statut de deuxième langue officielle de ce pays et fait de son étude, une matière obligatoire dans les écoles. L'apport positif qu'on enregistre de cette confrontation réside au niveau du phénomène sociolinguistique où le bilinguisme devient inévitable.

d-Les conflits entre les groupes ethnolinguistiques minoritaires.

Ces groupes affichent aussi une certaine acrimonie lorsqu'il s'agit de la sélection d'une langue pour un usage à intérêt commun. L'exemple convainquant que rapporte Akinnaso (1991 :51) explique cette friction entre petites tribus minoritaires dans l'Etat de cross-River où l'une des langues minoritaires, le efik, parlé par une orgueilleuse tribu minoritaire dans cet Etat fut choisie comme étant la langue de travail dans l'Assemblée locale de cet Etat. La véhémence des hostilités qui ont caractérisé ce choix fut exprimée en ces termes par le même auteur :

*"we use efik for talk and for school, but we no go gree make dem make law say na soso efik we go de talk everywhere. This efik people*

*sef, dem cheat us for government job, dem cheat us for contract, now de want cheat us for language again. No nowe no go gree."(<< dans nos pourparlers et à l'école, nous faisons usage du efik. Nous n'accepterons point que c'est encore eux qui créent les lois, position que nous défendrons partout. Cette tribu a pris le dessus sur nous sur les emplois de la fonction publique et dans le domaine de l'obtention des contrats. De nos jours, elle veut prendre encore le dessus sur nous sur la langue. A grand jamais nous n'accepteront cela >>).*

Ce même genre de conflit est rapporté dans Egbokare (2004 :514) où il nota que le efik et le ibibio, deux langues minoritaires distinctes devront être les dialectes d'une langue majeure, il déclare en ces termes :

*<< En se référant à la nature ridicule de la soit disant dichotomie linguistique, le efik et le ibibio devront être des langues indépendantes malheureusement elles sont très rapprochées pour justifier ceci >>.*

Cette furieuse hostilité a fait que les groupes parlant l'une de ces deux langues minoritaires n'accepteront jamais que le sien (son dialecte) soit comme étant la doublure de l'autre malgré leur caractère intelligible mutuel. A cause des hostilités furieuses auxquelles sont confrontés les groupes linguistiques minoritaires au Nigeria, on se rend compte de l'incertitude du futur de ces groupes comme l'observe Essien (1990 :163) en ces termes :

*En ce qui concerne les langues minoritaires, leur caractère élitiste ne pourra qu'aggraver leur problème de développement car la question serait de savoir à quel niveau se situe ce problème de développement. Quelle pourra être la contribution d'une langue minoritaire dans la vie d'un individu dans les domaines de l'éducation, de la politique et de la société ? Il nous paraît néanmoins que la plupart des langues minoritaires dans ce pays, plus précisément celles parlées par*

*des milliers d'habitants ont un futur mitigé en ce qui concerne leur expansion et leur développement voir leur survie >>*

e-Les réalités entre le multilinguisme et l'ethnicité.

Dans un pays doté de plusieurs langues et de divers groupes ethniques, la langue se présente comme étant un facteur déterminant issu du phénomène d'ethnicité comme l'a montré Bamgbose (1991) que la correspondance entre les deux concepts (langue/ethnie) n'est point aussi rapprochée que l'on parle d'une ethnie impliquant automatiquement une langue. La relation entre langue et ethnicité est un caractère inviolable par association. Néanmoins comme l'a observé Bamgbose (ibid), les débats ayant pour sujet la relation entre langue et ethnicité ne devront pas être plus focalisés sur leur relation directe mais sur leurs usages potentiels sans oublier les abus d'une langue dans la promotion de l'ethnicité. Le Nigeria est une nation multilingue, ce qui implique inévitablement son caractère multiethnique. Cela va alors de soit que l'existence de diverses langues indigènes crée une fissure entre les peuples en perpétrant au quotidien des hostilités ethniques, affaiblissant ainsi certaines loyautés nationales. Ce qui aggrave le danger du sentiment séparatiste. Ceci est vrai dans la mesure où nous partageons l'opinion de Bamgbose (1991), Oyatade (1992) et Elugbe (1994) qui soutiennent que notre diversité linguistique n'est pas la cause première de la désunion qui ravage la société nigérienne. Les statistiques ont montré que toutefois qu'il y a une cause à avancer (voir Elugbe, 1994), les nigériens sont toujours prêt à oublier leurs différences linguistiques afin de poursuivre leur intérêt commun. La triste réalité est que l'hégémonie linguistique ne devra cependant pas fragiliser nécessairement l'unité et la stabilité nationale du pays. On sera tenté de se poser la question de savoir pourquoi le soulèvement à l'Ouest du pays au milieu des années 60 n'avait pas été maîtrisé malgré le lien linguistique qui existait dans cette région alors que le centre-Ouest (aujourd'hui Edo et

Delta) qui pouvait être décrit comme étant le «<Nigeria en miniature>> à cause de sa composition linguistique fut en paix. Des turbulences furent également signalées dans certaines régions des Etats yoruba à cause des élections de 1983 malgré l'hégémonie linguistique qui prévalait dans ces Etats.

Nous avons assisté à des situations où une population issue de groupes ethniques diverses se mobilisent pour poursuivre un but commun lors de la mise en place de la Conférence nationale sur la Référence Politique. Lors de cette conférence, des épineux problèmes qui menacent l'existence du pays ont été minutieusement épluchés. C'est alors dans ce paysage de peur, de l'insécurité, de la rancœur, du manque de confiance mutuelle, de la lutte intensive pour les ressources nationales et le désir ardent pour le contrôle de la machine centrale de l'Etat que la possibilité d'une unité dans toute sa diversité durable et continue plane comme une menace sur toute la société nigérienne.

### Conclusion

La diversité linguistique est l'un des attributs par lequel on identifie le Nigeria, une vérité reconnue par les compositeurs de notre Hymne National qui ont souligné qu'il existait des différences entre une tribu et un dialecte dans ce pays. Alors que les divisions ethniques se situent sur le même prolongement que celles linguistiques, on peut supposer par expérience d'une part que l'existence de plusieurs ethnies antagonistes et nationalistes, cherchent chacune à se créer une "nation". Véritablement parlant, le problème des conflits ethniques au Nigeria n'implique pas directement le problème de notre diversité linguistique. Nous croyons fermement que si nos leaders avaient de la volonté, ils pouvaient mettre l'accent sur le côté historique de notre complexité linguistique pour résoudre ce problème lié à notre bien commun. C'est dans cette perspective que Oyetade (1992 :41) d'argumenter :

*<<...On observera un climat d'unité si toute tentative visant à favoriser une certaine ethnie*

*plus que d'autres est évitée. La décision, laquelle consiste à élever les trois langues majoritaires sera toujours préjudiciable. De ce fait, toute nation vouée à avancer la cause de l'unité nationale sous toute sa forme devra nécessairement reconnaître toutes les langues qu'elles soient majoritaires ou minoritaires. L'Etat devra à cet effet développer chacune de ces langues d'une manière équitable pour leur usage effectif dans les différents secteurs du pays : l'éducation, les domaines officiels des différents Etats du pays, l'agriculture etc...ce qui fera du multilinguisme Nigérien un potentiel à exploiter>>*

### References

- Adebija, E. (1994). Language attitude in Sub-Saharan Africa: A Sociolinguistic overview. Clevedon, Avon: Multilingual Matters Lt.
- Akindele, F. and Adegbite, W. (2000). The sociology and politics of English in Nigeria. An introduction. Ife: OUA Press.
- Akinjobi, A. (2004). Language Chauvinism and the Prospect of an Indigenous national Language in Nigeria. In L. Oyeleye (ed) Language and Discussion in Society. Ibadan: Hope Publications 32-46.
- Akinnaso, N. (1991). Toward the Development of a Multilingual Policy, Applied Linguistics. Vol. 12, No 1. 29-61.
- Bamgbose, A. (1985) Barriers to Effective Education in West African Languages, Kay Williamson (ed): 22-38.
- Bamgbose, A. (1991). Language and the Nation. The Language Question in Sub-Saharan Africa. Edinburgh: Edinburgh university Press.
- Bamgbose, A. (1992). Speaking in Tongues ; Implications of Multilingualism for Language Policy in Nigeria. (Nigeria national Merit Award Winner's Lecture).
- Banjo, A. (1995). On language Use and Modernity I Nigeria. In K. Owolabi, (ed) language in Nigeria. Ibadan: Group

Publishers. 177-188.

Busari, A.A. (1991). Ethnicity and political Instability in Nigeria. *Ilesa Journal of Educational studies*: Vol.II n0. 1 & 2 101-108.

Egbokhare, F. (2001). The Nigerian Linguistic Ecology and the Changing Profiles of Nigerian Pidgin, in H. Igboanusi(ed.) *Language attitude and language conflict in West Africa*. Ibadan: Enicrownfit Publishers, 105-124.

Egbokhare, F.(2004). Language and Politics in Nigeria, In K. Owolabi and A. Dasyva (eds.) *Forms and Functions of English and Indigenous Languages in Nigeria*. Ibadan: Group Publishers 507-522.

Elugbe, F. (1994). National Language and National Development, in S. Asein and F. Adesanoye(eds.) *Language and Policy: Essays on Language and Society in Africa*. Ibadan; Bookman and Com Services.64-77.

Essein, O. (1990). The Future of minority Languages, In E.N. Emenanjo (ed.) *Multilingualism, Minority languages and Language Policy in Nigeria*. Agbor: Central Books Limited and Linguistic Association of Nigeria. 155-168.

Federal Republic of Nigeria (1979). *The Constitution of the Federal Republic of Nigeria*. Lagos: Federal Ministry of Information.

Federal Republic of Nigeria(2004). *National Policy on Education*. Lagos: NERDC Press.